

soin du marché de la Haute-Ville, moi j'irai marchander sur celui de la Basse, et je veux qu'on me pendre, si demain au midi nous n'avons pas de quoi faire bouillir la marmite.

—“ J'AI un autre plan. Pourquoi n'irions-nous pas à l'Ile d'Orléans ? c'est la terre promise des *travailleurs*. C'est là qu'il y a de fins moutons. Tiens, comme cela, sur le dos dans un champ, du foin sur la tête, et voilà le plus bel agneau pris !

—“ En effet, ce serait bien une bonne idée, si nous avions une chaloupe.

—“ Nous y penserons ; allons boire un coup, en attendant : nous l'avons bien mérité.”

“ En prononçant ces dernières paroles, deux hommes, que je reconnus pour des journaliers que nous avions souvent employés pour nos bois, entrèrent brusquement dans la chambre où j'étais. C'étaient Mathieu et Charbonneau. Madame A leur avait loué une petite chambre d'environ huit pieds carrés, dans laquelle ils entraient par une fenêtre. En m'apercevant, ils me reconnurent et m'accostant familièrement : ”—

—“ BOURGEOIS ! me dit l'un d'eux, vous allez nous tirer d'un bien grand embarras ! Nous avons un merle à dénicher, et il nous faudrait une chaloupe ! Vous nous prêtez bien la vôtre ? Considérez ; pour une nuit seulement, pas plus loin qu'à l'Ile d'Orléans, des moutons superbes ! ”

“ Je refusai net d'accéder à leur demande.”

—“ ALLEZ au diable ! leur dis-je, plutôt que je vous prête ma chaloupe pour voler.”

—“ POUR voler ! et qui est-ce qui parle de cela ? Eh ! bien, n'importe, nous verrons Cambray ! ”

“ Au même instant ce dernier entre, et ne répond à leur demande que par un rire de pitié.”

—“ BAH ! voler des moutons ! êtes-vous fous ? Mais, Mathieu, est-ce que tu ne connais pas dans ces paroisses-là quelque vieille bourse bien garnie ? Cela vaudrait la peine, et nous irions avec toi.

—“ Oui ! diable ! je connais bien un vieux garçon, qui reste seul près de l'église St. Laurent. Il doit avoir au moins trois cents Louis.”